

troupe et à les expédier à Salisbury Plain en si peu de temps. Cette entreprise représentant un travail considérable et tous ceux qui ont contribué à sa réussite ont bien mérité de la patrie.

Honneur aux membres de cette Chambre qui ont pris du service! Les vœux et les prières du peuple canadien les accompagnent dans la lutte qu'ils ont entreprise pour le triomphe du droit et de la liberté, et puisse une bienveillante Providence les ramener sains et saufs au pays de la feuille d'érable, au sein de leurs foyers, au milieu des êtres chers qu'ils ont quittés, conscients des sentiments si bien exprimés par une poétesse canadienne dans ces lignes:

We wear no haughty tyrant's chain,
 We bend no servile knee,
 When to the mistress of the main
 We pledge our fealty.
 She binds us with the cords of love,
 All others we disown;
 The rights we owe to god above,
 We yield to Him alone.
 May He our future course direct
 By His unerring hand;
 Our laws and liberty protect,
 And bless our native land.

M. H. ACHIM (Labelle) (texte): Monsieur l'Orateur, si j'avais été enclin, en ce jour, à de longues considérations, la concision du discours du trône dont le style rappelle, à s'y méprendre, la harangue militaire, m'aurait fait souvenir que le temps est à l'action et non à la parole.

L'on ne peut se défendre cependant d'un regard mélancolique vers les premières sessions de ce parlement, aux programmes gros de projets propres à stimuler notre essor économique, projets dont plusieurs ont été exécutés, dont les autres attendront forcément l'aurore de jours meilleurs. Notre cher pays qui marchait à pas de jeune géant dans la voie du progrès s'est arrêté, il faut bien l'avouer, dans sa marche ascendante; mais, Dieu merci! son immobilité n'est pas celle du tombeau, c'est l'immobilité du lutteur qui, les nerfs tendus, mesure l'obstacle du regard et ramasse ses forces pour le franchir.

L'obstacle qui s'est dressé devant nous, sous la forme de la plus injuste des guerres, nous le franchirons où nous le briserons.

Et cette confiance inaltérable dans nos destinées, je la puise, monsieur, dans la façon admirable dont nos populations ont supporté la tension de ces six mois d'hostilités. De tous les pays en conflit n'avons-nous pas le moins souffert, au point de vue économique?

[M. Weichel.]

Les campagnes de ma province—et si je suis bien informé, il n'en est pas autrement ailleurs—ont reçu le choc sans broncher et c'est certainement là que le motto: "Business as usual" trouve sa complète réalisation. Nos populations rurales portent dans l'épreuve un visage serein; elles n'ont pas peur du présent et regardent l'avenir avec la confiance que donne la conscience de la jeunesse et de la force. "It's an ill wind that blows no good," et la surdemande créée par la guerre dans les céréales, les denrées alimentaires, a produit un relèvement de prix qui leur est favorable; tandis que, au milieu du choc des armes faisant fleurir les arts de la paix, elles se préparent à faire face aux demandes futures par une surproduction en l'an 1915.

L'artisan, l'ouvrier des villes moins bien gardé contre la gêne temporaire que le petit capitaliste de la campagne, a naturellement plus souffert, mais il salue avec joie l'avènement d'industries nouvelles créées par la force des circonstances! Si des usines ont fermé leurs portes, de nouvelles usines ont ouvert les leurs. La campagne du "fabriqué au Canada," si énergiquement secondée par ce Gouvernement fera fumer de nouvelles cheminées, n'en doutons pas, et réveillera notre patriotisme en matière d'affaires.

Ces commandes que l'habileté de notre représentant à Londres a canalisées vers ce pays, ses agents d'affaires envoyés par ce Gouvernement auprès des pays blessés dans leurs industries ont produit et produiront ici une affluence de capitaux dont l'ouvrier devra profiter.

Me serait-il permis d'espérer que cette situation des campagnes et des centres industriels fera que les capitaux canadiens, que nos banques vont se rassurer, qu'ils vont s'enhardir et sortir d'une stagnation qui aurait pu nous être fatale.

Nos banques ont pu éviter une course sur elles dès le début de la guerre, par la sage politique de l'honorable ministre des Finances qui les dispensa de faire le remboursement en or de leurs billets; et tout en félicitant l'honorable ministre d'une mesure qui a certes sauvé le crédit canadien, j'en profiterai pour inviter nos institutions de crédit à se montrer un peu plus larges dans leurs opérations avec le public.

Il m'arrivait de passer, il y a quelque temps, devant le monument que la reconnaissance de tout un peuple a élevé à l'immortel Cartier, et voyant le piédestal encore vierge du buste du grand homme, songeant à cette belle œuvre interrompue par la guerre, il me venait à la pensée que la grande œuvre de la Confédération qu'il nous a léguée avec son illustre collègue, sir